LA MORT DE SAINT THOMAS D'AQUIN

FUT-ELLE NATURELLE OU VIOLENTE ?

Nous sommes bien certains d'étonner plusieurs de nos chers lecteurs par le titre de ce modeste petit article et la publication de ces quelques notes, glanées pendant un séjour en Espagne, il y a une dizaine d'années; et pourtant nombre d'esprits cultivés, regardent la mort prématurée de Thomas d'Aquin comme un véritable martyre. "Le Saint, disent-ils, est mort empoisonné pour avoir eu l'intention, avec commencement d'exécution, de mettre fin aux crimes de Charles d'Anjou, et d'enrayer les désordres de tous genres auxquels se livraient ses familiers."

Commençons par rappeler en quelques mots les circonstances qui précédèrent, de près, la mort du grand docteur.

Le 6 décembre 1273, fête de St-Nicolas, célébrant la messe dans la chapelle dédiée à ce saint au couvent de Naples, il eut une révélation qui le changea tellement, disent ses historiens, que, dès lors, il ne lui fut plus possible ni d'écrire, ni de dicter. Il en était à la troisième partie de sa Somme, dans le traité de la Pénitence. Depuis ce jour sa santé commença à décliner, et son état devint assez précaire pour alarmença à décliner, au point qu'ils lui conseillèrent de prendre quelque repos chez sa sœur, la Comtesse de San Severino. "Le terme de mes travaux est venu, dit-il à cette sœur bien-une de dimée, tout ce que j'ai écrit et enseigné me semble un brin de aimée, tout ce que j'ai écrit et enseigné me semble un brin de paille auprès de ce que j'ai vu et entendu. Désormais, j'espère de la bonté de Dieu que la fin de ma vie suivra de près celle de mes travaux."

Le saint Docteur ne tarda pas à revenir à Naples, où, peu de temps après, il reçut un bref spécial du Pape Grégoire X lui enjoignant de se mettre en route, le plus tôt qu'il lui serait possible, afin de se trouver à Lyon le 1er mai 1274 et de prendre part au Concile Général, convoqué en cette ville et à cette date. Bien que souffrant encore, Thomas d'Aquin et à cette date. Bien que souffrant encore, Thomas d'Aquin n'hésita pas à obéir au Vicaire de Jésus-Christ, et, par déférence pour le Chef de la Chrétienté, personne n'osa s'opposer à son départ.